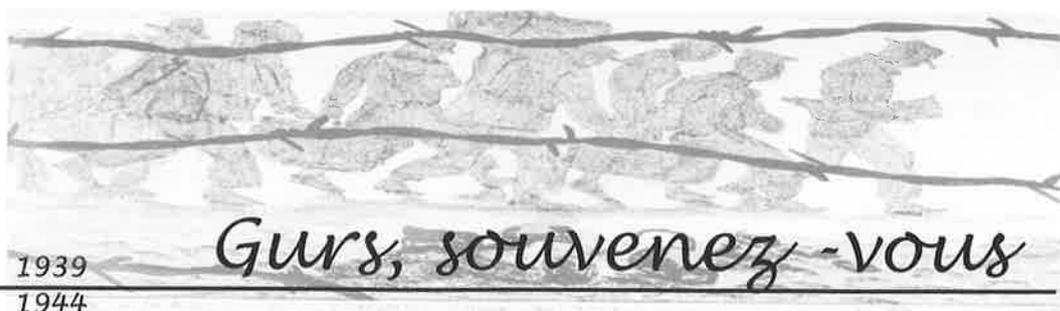


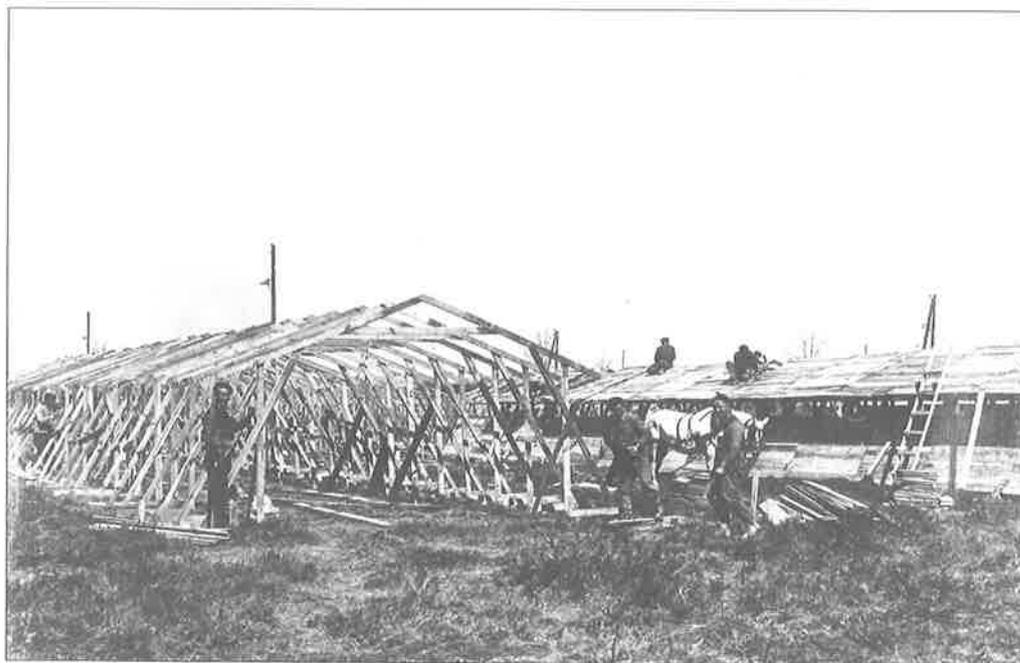
décembre
2006 - n° 105

Prix : 1 €uro



édito

Appliquant les décisions de la dernière assemblée générale, le Bureau de l'Amicale travaille d'arrache pied avec, en particulier, la mise en place de huit commissions qui permettront de fonctionner démocratiquement avec des adhérents toujours plus nombreux. Cela devrait, également, faciliter la tâche des membres du Bureau.



Construction d'une baraque à Gurs

Dans ce numéro :

1 - 2	Edito Nouveaux adhérents
3 à 5	Actualité
6 à 7	Nos peines
8 à 9	Courrier Éducatifs
10 à 13	Au rendez-vous des Souvenirs
14	Bibliographie Avis de recherche
15	Visites du camp Brèves
16 à 19	Relations internationales
20	Vœux
	Appel à Cotation

Parallèlement, et afin d'améliorer la communication avec nos adhérents et amis, nous actualisons notre site internet. Le site actuel fonctionne mais certaines pages sont, encore, en cours d'élaboration (<http://www.campgurs.com>). Vous pouvez, cependant, le consulter et nous écrire (Contact@campgurs.com). Une équipe est en place pour vous répondre dans les meilleurs délais.

En ce qui concerne l'aménagement du site du camp, lors d'une rencontre avec M. Faurie, Président de la Communauté de Communes de Navar-



édito

(Suite de la page 1)

renx, mardi 14 novembre 2006, il nous a annoncé le début -tant attendu !- des travaux sur le site du camp. Il espère, et nous avec, les voir terminés pour les cérémonies de la Commémoration de la Déportation, fin avril 2007.

Depuis le mois de septembre, de nouveaux bénévoles aident les anciens en accompagnant et en guidant les groupes de scolaires ou d'adultes dans leur visite du camp. Après une journée de formation, ces nouveaux accompagnateurs perfectionnent leurs connaissances, sur le terrain, avec les anciens.

Les mois d'octobre et novembre furent républicains espagnols et riches d'initiatives, aussi bien en Béarn que dans bon nombre de villes du Sud-Ouest. Les nombreuses manifestations d'*Espagne 36*, soutenues par l'Amicale, ont connu un important succès dans notre région. Saluons ici le remarquable travail de Marie-Jo Delhomme, amie et membre de notre Bureau, et de son équipe.

Après la reconnaissance, au printemps 2006, du camp de Gurs par le Gouvernement autonome basque, aujourd'hui, une de nos missions est de parvenir, enfin, à une reconnaissance identique par le Gouvernement espagnol. Nous avons pu, à l'occasion d'*Espagne 36*, transmettre ce message à M. l'Ambassadeur d'Espagne en France et à M. le Consul d'Espagne à Pau.

D'autre part, une délégation de notre Amicale s'est rendue à Madrid, pour la commémoration du 70^{ème} anniversaire des Brigades internationales. Aux *Cortes*, elle a transmis ses souhaits de reconnaissance officielle au responsable du groupe parlementaire d'*Izquierda Unida*, Gaspar Llamazares, lequel a promis d'intervenir, au nom de l'Amicale, auprès du Gouvernement espagnol.

Un autre élément de satisfaction, ces derniers mois, est l'augmentation du nombre de nos adhérents. Jeunes et moins jeunes nous rejoignent, tous animés par une même volonté de s'impliquer fortement dans le travail de notre association.

Face à ce bilan d'activités, à l'occasion de mon premier semestre en tant que Président, je ne peux être qu'optimiste et enthousiaste.

Raymond Villalba.



Le 9^e Brigade des guérilleros espagnols de l'Aveyron défile dans les rues de Rodez après avoir contribué à sa libération.

nouveaux adhérents

- ◆ Max Blanco, d'Oloron-Sainte-Marie
- ◆ Mme Blanco, de Bordeaux
- ◆ Anna Goldberg, de Bruxelles
- ◆ Marcel Besson Briffault, d'Oloron-Sainte-Marie
- ◆ Béatrice Urtizverea, de Ledoux
- ◆ Anna Goldberg, de Bruxelles
- ◆ Elio Cordoba, de Le Bouscat
- ◆ Christelle Koessler, de Florange
- ◆ Sylviane Mazeas Dolorea, de Pau
- ◆ Michel et Annie Martin, de Bidos



actualité

Pau, Béarn : Espagne 36, les enjeux de la Mémoire

Créer une association « Espagne 36, mémoire et oubli » après l'évènement du même nom en 1996, ne paraissait pas chose facile en août 2005. La première édition, amenée en pleine lumière par le colloque organisé à l'Université de Pau, en novembre 1996, sous la direction de Jean Ortiz, avait touché plus de mille personnes et connu un beau succès.

Octobre 2005, nouveau colloque sur les maquis de France et d'Espagne, toujours sous la direction de Jean Ortiz. Un ouvrage, *Rouges : maquis de France et d'Espagne - Les guerrilleros* - concrétisera, dès avril 2006, les actes de ce colloque... Mais pour refaire une manifestation d'envergure, il fallait recréer des liens avec les structures institutionnelles, associatives, culturelles, de la ville et du département, rien n'était gagné. Nos interrogations, quelques appels téléphoniques plus tard, ont trouvé les réponses, tous ont voulu repartir ensemble, pour une nouvelle aventure, avec le même enthousiasme.

Très vite, à la lumière des derniers événements d'Espagne, il nous est apparu qu'il était urgent de passer de *l'Histoire à la Mémoire*. C'est ainsi qu'est née « *Espagne 36, les enjeux de la Mémoire* », manifestation pluraliste et unitaire.

Cette quinzaine fut si riche que je ne pourrai qu'évoquer quelques temps forts, tels la remise de la médaille d'or de la ville de Pau, le jour de l'inauguration, à monsieur Virgilio Peña -combattant de l'Espagne républicaine, résistant en France et interné à Buchenwald- par monsieur Yves Uriéta, maire de Pau, en présence de monsieur Francisco Villar ambassadeur d'Espagne à Paris, de monsieur Manuel de Luna consul d'Espagne à Pau, de monsieur Jesús Sarria, adjoint au maire de Saragosse et de monsieur le préfet des Pyrénées-Atlantiques, ainsi que d'élus de la ville et de la communauté d'agglomération.

Nous avons pleuré, ri, vibré pour la création de la dernière pièce de F. Garcia Lorca, *La maison de Bernarda Alba*, par la compagnie « Théâtre les pieds dans l'eau » (Violette Campo) qui fit, ce soir là, un formidable succès, ovationnée jusqu'aux places les plus haut perchées du « poulailler ».

Visages graves, interrogatifs, bouleversés pour la première du *Cri du silence*, documentaire de Dominique Gautier et de Jean Ortiz, relatant l'exhumation de 22 corps dans deux fosses communes, à Santaella, près de Cordoue. Le théâtre Saint-Louis était comble. Les discussions se sont prolongées dehors, en pleine rue, tard dans la nuit.

C'est devant 200 personnes, à l'amphithéâtre de la Présidence de l'Université, que l'historien espagnol Francisco Espinosa, venu de Séville, a présenté sa conférence sur « *République, guerre et franquisme* ». Tour à tour, furent évoqués les « colonnes de la mort », les « *paseados* », les fosses communes, les difficultés politiques et administratives liées à l'exhumation des corps des fosses communes et l'intense travail de recherches des historiens, afin de faire vivre, aujourd'hui, cette mémoire. On y a échangé abondamment sur « *la ley de memoria* »... La rigueur de l'exposé de cet universitaire a inspiré au nombreux public respect et enthousiasme. Francisco Espinosa avait reçu, le matin même de la conférence, la médaille d'or de la ville de Pau.

La salle du Parvis 3 était remplie pour débattre avec les historiens de *Rouges : maquis de France et d'Espagne - Les guerrilleros*, actes du colloque d'octobre 2005. Ces derniers se prêtèrent au jeu des questions, posées le plus souvent par un public qui n'avait pu assister au colloque.

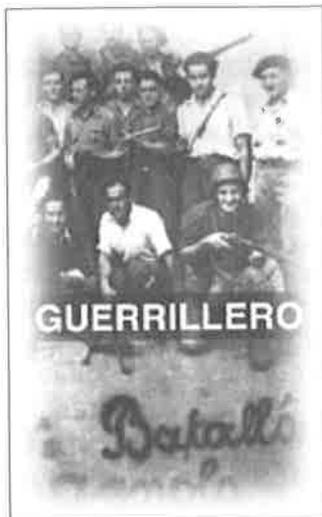


Francisco Espinosa et
Jean Ortiz



actualité

(Suite de la page 3)



Les *Mots de Gurs* ont fait le plein à la médiathèque d'Este, beaucoup de jeunes y ont découvert le film de Jean-Jacques Mauroy. Claude Laharie a demandé que le rejoignent à la tribune, Virgilio Peña et Joseph de Sola (ce dernier fut interné à Gurs, à l'âge de 7 ans, avec sa famille). L'échange avec la salle fut riche et les jeunes posèrent beaucoup de questions sur la nécessité d'aborder un tel travail de mémoire.

Le documentaire *Guerrillero*, réalisé en 1996 par Jean Ortiz et Dominique Gautier, fut également projeté, à la médiathèque d'Este, en présence de Cristobal Andrades -Président d'honneur de l'Amicale- et seul protagoniste survivant du film. *Cristobal le magnifique* était là, intact, crinière blanche et voix puissante. Carmen Guzman et Virgilio Peña furent très présents, eux aussi, par leur prise de parole et leurs témoignages. Ce documentaire, qui a aujourd'hui dix ans, reste toujours très émouvant dans l'évocation du combat de ces Espagnols contre le nazisme et pour la liberté.

C'est avec bonheur que le public a savouré ces instants partagés avec des témoins directs de cette période.

Dans notre ballade dans le département nous sommes allés à Garlin pour la projection de *Celui qui chante son mal enchante*, film sur l'exil, en présence de sa réalisatrice Linda Ferrer, suivi d'un échange parfois un peu animé avec la salle.

La soirée de guitare classique avec Luis Moreno et l'hommage rendu à Antonio Machado par Miguel Martinez, secrétaire général de l'association *Machado* de Collioure et par diverses personnalités, furent des moments de calme et de douceur qui ne nous firent cependant pas oublier le *pourquoi* d'« Espagne 36, les enjeux de la Mémoire ». Le public nombreux, fidèle a toujours été là.

Les expositions, *Affiches originales de la guerre civile* pour la plus remarquable, furent visitées, photographiées, plébiscitées... trop vite reparties, où donc et jusqu'à quand ?

Voici quelques « instantanés », tels que j'ai pu les percevoir, de cette manifestation, tellement espérée, tellement éphémère, lui donnant son caractère unique, tragique et beau à la fois. Le travail de Mémoire continue, nous avons un peu répondu, du moins je le souhaite, aux espoirs, aux espérances, et à quelques utopies de cette quinzaine.

Beaucoup tentent encore de comprendre le parcours d'un père, d'une mère, qui se sont murés dans le silence en arrivant en terre d'exil. Les enfants et les petits enfants cherchent un disparu, un fusillé, photos en mains, nous en avons rencontré plusieurs, lors de cette quinzaine, ne les décevons pas. Poursuivons notre travail de mémoire !

*Marie-José Delhomme, Présidente d'Espagne 36, Mémoire et Oubli.
Membre du conseil d'administration de l'Amicale du Camp de Gurs.*

*L'état des subventions
pour l'année 2006 se
présente ainsi :*

Municipalité de Mauléon : 150 €
Municipalité de Mourenx : 150 €
Municipalité d'Oloron-Ste-Marie :
250 €

Municipalité d'Orthez : 110 €
Municipalité de Pau : 155 €
Municipalité de Tarbes : 75 €
DRAC Aquitaine : 550 €



actualité

Vernissage de la seconde exposition : Gurs 1939-1945, de la guerre d'Espagne à la Shoah

Vendredi 8 décembre à la maison du Patrimoine à Oloron-Sainte-Marie, Monsieur Olivier Lalieu, responsable, au Mémorial de la Shoah, des lieux de Mémoire et des projets externes, est venu de Paris remettre à l'Amicale cette exposition, ainsi qu'un CD ROM contenant les archives numérisées du Camp de Gurs, conservées au Mémorial de la Shoah.

Plusieurs représentants du monde politique et associatif étaient présents, dont monsieur Hervé Lucbéreilh maire d'Oloron-Sainte-Marie, monsieur Cuyeu Président de l'ANACR, madame Mariette Broussous déléguée générale de l'Amicale auprès du Mémorial de la Shoah. Les membres de l'Amicale parmi lesquels Raymond Villalba, l'actuel président, et le président d'honneur Cristobal Andrades étaient venus nombreux.

L'intervention du président Villalba marqua le début des discours, soulignant la longue collaboration de l'Amicale et du Mémorial de la Shoah.

« *Brigadistes, juifs, tziganes, internés à Gurs s'étaient déjà battus pour un monde meilleur où la justice sociale, la démocratie, la liberté, étaient le but de leur combat* » rappela-t-il, mettant aussi l'accent sur l'actuel négationnisme, la violence, le racisme, l'antisémitisme, nous appelant à la vigilance et à un combat qu'il faut mener au quotidien.

Claude Laharie prit ensuite la parole, remerciant chaleureusement Olivier Lalieu, historien comme lui, pour l'apport considérable contenu dans le CD ROM, « *C'est la Mémoire de l'Amicale, un outil concret, un outil de travail...* ». Puis, insistant sur le Devoir de Mémoire, les Droits de l'Homme, la Démocratie, toutes ces valeurs destinées à la lutte contre l'obscurantisme. « *C'est la véritable vocation de cette exposition* » dit-il en conclusion.

Monsieur Olivier Lalieu rappela la promesse faite, il y a trois ans, de construire divers projets réalisés dans le cadre de la convention qui lie le Mémorial de la Shoah à l'Amicale du Camp de Gurs.

« *Je reviens d'Auschwitz, j'ai fait le chemin à l'envers, je suis heureux de venir honorer mes promesses. Le combat pluriel contre le nazisme, le fascisme, trouve un écho exemplaire dans les valeurs de l'Amicale. Combat fraternel, efficace, qui rassemble les internés et fait vivre leur souvenir. Soixante ans après, rendons hommage aux victimes et réfléchissons aux mécanismes qui ont entraînés ces événements.* »

Pour terminer M. Hervé Lucbéreilh, maire d'Oloron-Sainte-Marie, souligna l'important rôle du Mémorial de la Shoah au Camp de Gurs, remerciant chaleureusement Monsieur Lalieu. « *La Maison du Patrimoine a dédié cet espace au Camp de Gurs. Nous avons un devoir de Mémoire, il faut parler aux jeunes générations qui n'ont aucun sens des abominations de l'époque. Que tous les gens de bonne volonté se réunissent dans la dignité et le respect de l'être humain...* ». En conclusion, il rappela que les « *ferments de l'abomination sont toujours là, dans un stade, près de nous* ». Il assura l'assistance du soutien de la mairie pour les initiatives de l'Amicale.

Tous les participants se retrouvèrent autour du verre de l'amitié puis se dispersèrent dans les rues d'Oloron-Sainte-Marie illuminées par les guirlandes de Noël et les torchères des sapeurs pompiers qui se mobilisaient pour le Téléthon 2006.



Vernissage de l'exposition :
Gurs 1939-1945.



nos peines

Une lamentable erreur est survenue dans le dernier bulletin (n° 104) au sujet de Marie-José Couratte-Arnaud, de Bedous, décédée en mai 2005. Pour une raison que nous ne nous expliquons pas, elle a été mentionnée parmi les nouveaux adhérents !!! Nous sommes profondément confus et prions son époux Jacques, ainsi que tous les membres de sa famille et ceux de la famille de Francisco Allué, de bien vouloir nous excuser de cette faute impardonna-ble.

Yvonne Arnaud nous a quittés le 30 octobre dernier. Elle a rejoint son époux, le colonel Jacques Arnaud, héros de la Résistance, déporté et survivant de Mauthausen. Elle fut l'institutrice des enfants internés au camp de Gurs de 1942 à 1943. Femme d'une sensibilité et d'une discrétion extrêmes, profondément marquée par son expérience d'enseignante en milieu concentrationnaire, elle offrait à ses visiteurs un sourire fragile, qui se brouillait lorsqu'on abordait cette période de sa vie.

Née en 1920 dans les Pyrénées-Orientales, Yvonne Arnaud y commence sa carrière d'institutrice. Portée par sa profonde sympathie pour les républicains espagnols en exil et maîtrisant à la fois l'espagnol et le catalan, elle est volontaire pour enseigner aux enfants du camp de Rivesaltes.

Lors du transfert d'une partie des internés de Rivesaltes vers le camp de Gurs, elle accompagne, avec trois autres institutrices, le convoi du 25 novembre 1942 qui compte 1 392 femmes et enfants, majoritairement espagnols mais aussi juifs de toutes nationalités.

Avec deux de ses collègues de Rivesaltes, elle restera au camp de Gurs jusqu'à fin 1943 pour enseigner, dans une baraque, aux enfants internés. Elle a en charge une classe unique dont l'effectif varie en fonction des arrivées et des transferts. Dans son travail, elle est aidée par deux jeunes autrichiennes internées, avec lesquelles elle restera amie après la guerre et entretiendra une correspondance suivie jusqu'à leur disparition.

Yvonne Arnaud est révoltée par les conditions de vie des internés. Au pullulement des punaises et des poux, du camp de Rivesaltes, succède, à Gurs, l'omniprésence des rats et de la boue. La nourriture est insuffisante et de mauvaise qualité. Elle sera témoin, par deux fois, des opérations policières de Vichy : l'appel de juifs inscrits sur des listes, leur rassemblement et leur transfert vers d'autres camps, comme on l'apprendra après la guerre, leur déportation via Drancy vers Auschwitz.

Particulièrement éprouvée par le sort des enfants, elle aura à cœur de faire de sa classe un havre de paix où elle s'efforcera de d'introduire un peu de gaieté. Elle obtient du chef des gardiens quelques aménagements au règlement. Epargner aux enfants le chant quotidien obligatoire « *Maréchal, nous voilà* » -d'autant plus grotesque que les petits internés sont d'origine étrangère- pour les laisser chanter dans leur langue des chansons nostalgiques qui la touchent beaucoup. Elle réussit même à les emmener en promenade à l'extérieur du camp, bien que sous l'escorte d'un gardien. Ils vont ainsi à Dognen se baigner tout nus dans le gave d'Oloron. Enfin, elle était fière d'avoir pu mener l'un de ses élèves, Vincent Gil, interné espagnol, jusqu'au certificat d'études. Elle obtiendra qu'il puisse sortir du camp pour passer, avec succès, les épreuves à Oloron.

Yvonne Arnaud a la chance, elle, de trouver un peu de douceur en assistant aux petits concerts du vendredi soir, organisés par des internés, dans la

(Suite page 7)



Yvonne Arnaud



nos peines

(Suite de la page 6)

baraque des Viennois, où elle est d'ailleurs la seule française invitée. Logeant dans le « quartier des gardiens », elle a un réel besoin de s'échapper, moralement mais aussi physiquement, de l'univers sinistre du camp. Aussi se réfugie-t-elle régulièrement dans une famille d'agriculteurs accueillante, du tout proche village de Préchacq Josbaig, les Larribité. C'est là qu'elle noue avec « Pierrot » une amitié qui durera toujours. Elle est étonnée par l'intérêt, hors du commun et qui ne se démentira jamais, de ce jeune Béarnais de quinze ans pour le camp de Gurs. Devenu plus tard maire de Préchacq (de 1971 à 1989), il oeuvrera pour l'histoire et la mémoire du camp*.

Si Yvonne Arnaud trouve du réconfort chez les Larribité, elle porte cependant un lourd secret qu'elle préfère ne pas partager : son fiancé, Jacques Arnaud, résistant, a été arrêté et incarcéré. Sans nouvelles de lui, elle ignore qu'il a été déporté, le 6 avril 1944, au camp de concentration nazi de Mauthausen, où il restera treize mois. Il survivra à cet enfer. Après son retour et sa convalescence, il épousera Yvonne en septembre 1945. Leur premier fils naîtra en septembre 1946...

De sa classe de Gurs, Yvonne Arnaud conservait précieusement un cahier de vie dans lequel elle avait noté, au fil des jours, les poésies et les chansons qu'elle faisait apprendre à ses élèves ainsi que les animations qu'elle organisait. Elle le montrait parfois, mais ne pouvait le relire ou en parler sans s'émouvoir. Soixante ans après, le souvenir de ce qu'avaient enduré « ses » enfants de Gurs la tourmentait toujours, ses blessures restaient ouvertes et elle parlait encore difficilement de cette période.

Sa vie durant, Yvonne Arnaud a fait preuve de solidarité envers les opprimés, de tolérance, d'ouverture et de grande indépendance d'esprit, tout en aspirant à ce qu'on la laisse en paix, « seule avec ses pensées »... Tous ceux qui l'ont approchée se souviendront avec émotion de cette femme qui, jamais, ne se mit en avant et sut garder, en des circonstances tragiques, une exemplaire humanité.

*Isabelle Gavard, sa filleule, membre de l'Amicale
avec l'aide de Pierre Larribité, son ami, Vice-Président de notre Amicale.*



Dessin d'une baraque par un enfant interné à Gurs

Yvonne Arnaud était une amie de ma famille depuis plus de soixante ans. De par son métier d'enseignante au Camp de Gurs, elle a eu l'occasion d'être en contact avec l'infirmière du Secours Suisse, Elsbeth Kasser, « l'ange de Gurs ». Elles eurent la joie de se rencontrer et d'évoquer des souvenirs, parfois douloureux, quarante six ans après, le 30 septembre 1989, lors du 50^{ème} anniversaire des activités de la Cimade (Secours Protestant).

Pierre Larribité

L'Amicale du camp de Gurs adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses amis. Elle s'incline avec respect devant une grande dame qui sut être, dans un océan de souffrances et de peurs, un îlot d'humanité.



courrier

Lettre d'un amicaliste

Exilés ou immigrés : de l'internement à la rétention.

Gurs, Argelès-sur-mer, le Vernet... L'histoire nous a donné des leçons.

L'Allemagne était nazie, l'Italie mussolinienne, le Portugal sous la coupe de Salazar et tous ces pays intervenaient aux côtés de Franco... mais les démocraties occidentales lâchaient l'Espagne républicaine avec leur non-intervention.

Les Républicains espagnols sur le chemin de l'exil avaient placé une ultime espérance en la France ; ils connaîtront l'internement, les humiliations, ils en garderont pour toujours des cicatrices douloureuses.

La peur des « rouges », la défiance à l'égard des exilés conduisirent à des comportements honteux vis-à-vis de ces hommes et de ces femmes qui allaient bientôt reprendre le combat antifasciste sur le sol français occupé par les nazis.

Partout, érigée en doctrine politique par ceux qui, plus tard, collaboreront avec les Allemands, la haine de l'étranger fera des ravages.

Les Républicains et les Brigadistes, dès leur passage de la frontière, seront parqués derrière des barbelés ; leur dignité va être bafouée ; leur vie momentanément brisée. Par la suite, pendant la seconde guerre mondiale et après la Libération, les camps se multiplièrent : camps d'internements, de concentration, d'extermination des Juifs, goulags, autant de taches sombres sur le continent européen.



Brigadistes

De nos jours, les choses ont peu changé dans les propos racistes et la question des immigrés ou des réfugiés restent centrale dans le monde et plus particulièrement dans notre pays.

Les gouvernements libéraux et les sociétés multinationales ont pillé les états du tiers monde, notamment dans le continent africain, et démantelé agricultures, artisanat ou industries à travers un commerce international déloyal. Ils ont laissé détourner l'aide économique par des dirigeants corrompus, écraser les pays surendettés. Les populations ont connu misère, désarroi, immigration. Elles auraient préféré vivre dans leur pays. Elles n'ont pas pu y rester.

Dans notre République, des centaines de milliers d'habitants notamment d'origine maghrébine, devenus français pour beaucoup d'entre eux, restent toujours des étrangers. Si certains sont malheureusement chômeurs, beaucoup travaillent, participent à la création de richesses et aux progrès de la société.

Au lieu d'aider à leur intégration, de les considérer comme des citoyens à part entière, le gouvernement a fait de leur régularisation une question de sécurité et de police. Il parle de clandestins, de sans papiers alors qu'auparavant on avait favorisé les naturalisations dans les années d'après

(Suite page 9)



courrier

(Suite de la page 8)

guerre.

Il a créé -encore- des lieux de rétention et expulsé des sans papiers vers le Maghreb et l'Afrique en général.

Abaissant les consciences, des dirigeants politiques de sensibilités diverses ont laissé déferler peurs et communautarismes, ils ont abandonné principes et valeurs humanistes. Ailleurs dans le monde, ils ont érigé des murs de la honte qui ne règlent rien, mais exacerbent les tensions.

Ces attitudes ont favorisé, en France, la montée de l'extrême droite et du Front National, la poussée des partis populistes et ultranationalistes, voire néo-nazis, en Europe centrale. C'est inadmissible et dangereux.

Comme l'a écrit le philosophe Michel Serres : « Prenons conscience de nos responsabilités devant ceux qui n'ont ni pain assuré, ni domicile fixe et qui crient misère à nos portes. Serons-nous tous des S.S. qui tenons ces femmes, ces hommes, ces enfants dans le camp exterminateur de leurs conditions ? »

Il est urgent de réfléchir à cette question, de tirer les enseignements du passé, les leçons de Gurs et d'ailleurs, en acceptant la diversité de la société française.

Michel Martin
Adhérent à l'Amicale

éducation

Scolaires à Gurs en 2005-2006

L'année scolaire écoulée a vu une progression encourageante des visites d'élèves dans le cadre de leur scolarité. En effet, plus de 1000 élèves se sont rendus sur le site, dont 220 dans le cadre d'un Projet d'Action Culturelle (PAC), ce qui leur a permis d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire du camp et la période concernée.

Nous vous proposons de découvrir quelques réalisations d'élèves de Sainte-Etienne-de-Baïgorry (Ikastola) et de Saint-Jean-Pied-de-Port (collège La Citadelle) :

L'exposition de l'Amicale

Elle continue à tourner dans le département, d'établissement scolaire en centre culturel. Elle est actuellement présentée :

- du 4 au 16 décembre 2006, à la cité scolaire de Mourenx, avenue Pierre Angot (contact : Mme Myriam Chacon, au CDI).
- du 8 au 28 janvier 2007 au Collège Argia de Mauléon (contact, Mme Edwige Teycheney, au CDI).

Rappelons qu'une deuxième exposition -copie de la première- nous a été remise par la Fondation de la Shoah. L'importante demande -scolaire et autres- pourra ainsi être assurée.





au rendez-vous du souvenir

Else Schonberg, « indésirable » internée en mai 1940

Else Schonberg a édité, en langue allemande, le témoignage de sa vie pendant la guerre, sous le titre *Destins juifs de Neuhausen. Une juive de Munich exilée à Paris*. Elle y évoque son internement au camp de Gurs, pendant l'été 1940, avec le groupe des femmes « indésirables ». Rappelons que l'on appelait ainsi les ressortissantes allemandes réfugiées en France, que le gouvernement français avait décidé d'interner puisque, originaires d'un pays ennemi, elles représentaient « un danger pour la Défense nationale et la sécurité publique ».

L'ensemble du groupe des femmes « indésirables » est enfermé à Gurs pendant un mois environ, de la fin du mois de mai à la fin du mois de juin 1940. La plupart d'entre elles sont libérées en juillet ; ce qui n'est pas le cas d'Else Schonberg. Nous extrayons de son ouvrage les lignes suivantes :



Arrivée de femmes et d'enfants à Gurs.

Depuis que les nazis étaient arrivés [dans le nord-est de la France, vers le 15 mai 1940], les journaux ne cessèrent de publier de pressants appels qui réclamaient le regroupement dans des camps, des émigrants allemands vivant en France. Il en fut ainsi pour les femmes de 17 à 55 ans, hormis les mères avec enfants, qui furent regroupées au Vel d'Hiv. Environ deux semaines après, des bus aux vitres occultées emportèrent les femmes vers une gare de marchandises. Les trains partirent ensuite vers le Sud. Le voyage semblait ne jamais devoir s'achever.

(...) Au camp de Gurs, on aurait aimé pouvoir se laver. Mais comment faire sur une installation extérieure offerte à tous les regards ? A chaque robinet, se formait une queue de 6 à 8 personnes. Le château d'eau, au bout du camp, n'était pas conçu pour un débit important. L'eau n'était disponible réglementairement que de 6h à 9h de matin, de 13 h à 15h et de 18h à 21h.

« Hoch Burg » était le nom donné aux latrines, situées sur le côté latéral de l'îlot. Six marches conduisaient à la passerelle le long de laquelle étaient placées 8 latrines, ouvertes à mi-hauteur. Une ouverture à même le sol, au dessus d'un tonneau... Aucune porte. On stationnait debout ou accroupi, abandonné au vent et aux regards.

(...) Par beau temps, l'îlot semblait bariolé et grouillait de vie. Le linge à sécher flottait aux barbelés. Les femmes étaient assises à l'extérieur des baraques et tricotaient, cousaient et préparaient le café sur un brasero en bavardant. Les enfants jouaient à « chat » et couraient autour des baraques. Aux murs, étaient accrochées ça et là des cages à oiseaux.

La baraque abritait, pour un quart, des travailleuses ou du personnel de maison qui, n'ayant pu trouver un travail en Allemagne, « gagnaient leur pain » en France, depuis quinze ans ou plus. Elles n'étaient ni partisans de Hitler, ni marquées politiquement. Un autre quart était constitué d'émigrantes politiques, essentiellement des fonctionnaires socialistes, parmi lesquelles Lene et Sophie, qui avaient pris part à la Guerre civile d'Espagne. La moitié restante correspondait à des femmes juives, dont la plupart avaient émigré en 1933.

(...) Par temps de pluie, comme le camp avait été construit dans un vallon humide au sol argileux, la terre se transformait en patinoire. On s'y enfonçait jusqu'aux chevilles et nos chaussures restaient prisonnières. Le transport des repas devenait une épreuve difficile de recherche d'équilibre. Les porteurs de marmites tombaient fréquemment et la soupe se répandait sur le sol.

Le camp avait son bureau de poste, une infirmerie et même, plus tard, un jardin d'enfants, une école d'arts, une baraque pour la culture et une bibliothèque. Les femmes de Gurs travaillaient comme coiffeuses, masseuses, manucures, tailleuses et gagnaient quelques francs comme tireuses de cartes ou en donnant des cours d'anglais

(Suite page 11)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 10)

à celles qui rêvaient de partir en Amérique. Bien entendu, on travaillait souvent le tricot ou le crochet.

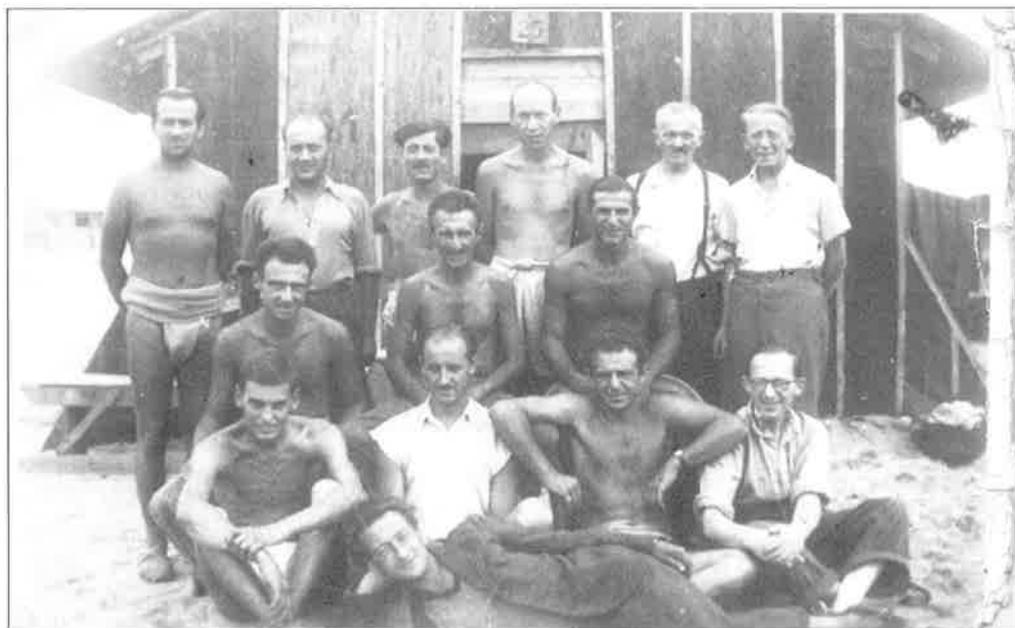
Le 14 juin 1940, les Allemands occupèrent Paris sans rencontrer de résistance. Une semaine plus tard, un accord d'armistice fut signé. L'article 19 de l'accord définissait les conditions d'extradition des réfugiés réclamés par l'Allemagne hitlérienne. Au camp, l'agitation qui a marqué ces journées s'était accompagnée d'une baisse des effectifs. Celles qui pouvaient justifier d'un logement et de ressources suffisantes reçurent un certificat de libération. Les épouses de « prestataires » ou celles qui avaient un parent français furent libérées. On établissait des listes de rapatriement pour les femmes aryennes ; celles qui, comme Hannah Arendt, Friedel Kantorowicz ou Martha Feuchtwanger, pouvaient nouer des contacts avec l'étranger, s'enfuirent.

C'est alors que se déclara « la maladie », c'est-à-dire une dysenterie considérée par l'administration comme un simple accident estival. Nos médecins et infirmières, internées comme nous, accomplissaient leur devoir dans des conditions exceptionnellement difficiles, sans lit, sans paille, sans chaise ni bassin, et sans disposer du moindre ustensile d'infirmerie. (...)

Après l'été 1940, Else Schonberg reste encore un an au camp. Fin octobre, elle voit arriver les déportés expulsés du Pays de Bade, survit au terrible hiver 1940-1941, finit par obtenir des aides extérieures et obtient sa libération pendant l'été 1941. Elle survit ensuite en enseignant les langues, réussit à obtenir de faux papiers d'identité, se cache dans le midi de la France, habite caves et greniers et, à la fin de la guerre, devient permanente de l'OSE, aux côtés d'Andrée Salomon. Elle y resta jusqu'en 1968.

Photos et documents exceptionnels remis à l'Amicale.

Volontaires autrichiens des Brigades internationales autour de Ludwig Weinber (été 1939)



(Suite page 12)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 11)

Nous avons publié par erreur dans le bulletin n° 104 (septembre 2006) une photo qui ne correspondait pas au commentaire. Nous nous en excusons vivement auprès de M. Serge Weinber, qui nous avait communiqué cette précieuse photo et son commentaire. Nous rectifions donc notre malencontreuse erreur en espérant que M. Weinber ne nous en tiendra pas rigueur.

Au premier rang, assis et le troisième à partir de la gauche, Ludwig Weinber, mon père, les coudes posés sur ses voisins.

Au deuxième rang, accroupis, le premier à partir de la gauche, Kurt Weinber, frère de mon père ; au milieu, Max Weinber, autre frère de mon père.

Au troisième rang, debout, le premier à partir de la gauche, David Wolf, beau-frère de mon père.

Ils étaient tous de nationalité autrichienne et avaient fui Vienne pour se réfugier à Bruxelles. David et Max s'évaderont de Rivesaltes et retourneront à Bruxelles retrouver leurs familles et ils resteront cachés durant la guerre. Kurt et Ludwig seront déportés à Auschwitz. Ils survivront à la captivité et à la marche de la Mort. Leurs noms figurent sur le Mémorial de la Shoah à Paris.

Républicains espagnols autour de Juan Dolorea

Photo adressée par Sylviane Mazeas-Dolorea, de Pau, fille de Sébastien Remon, interné à Gurs.



Cette photo a été prise à Gurs, sans doute au printemps 1939. Parmi ces hommes, se trouve mon père, Juan Dolorea (2^{ème} rang, 2^{ème} en partant de la gauche), ainsi que son ami Sebastian Remon (2^{ème} rang, 2^{ème} en partant de la droite, avec le béret).

Mon père est né en 1920 à Caseda, petit village de Navarre, en Espagne. Fils de paysans, il s'enfuit pour rejoindre le front républicain à Huesca, alors que deux de ses frères seront arrêtés et fusillés par les franquistes en 1936.

(Suite page 13)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 12)

Quand il passe en France, il est interné au camp de Gurs. Il en sortira en 1941 pour aller travailler aux chantiers de Saint-Lary comme manoeuvre.

En juillet 1944, aux côtés de ses camarades du 2^{ème} bataillon de la 9^{ème} Brigade des Guerrilleros Españoles des Hautes-Pyrénées, il prend part aux violents combats qui se déroulent en Bigorre. Son action à Thilouse lui vaudra une citation avec remise de la Croix de Guerre.

Cette distinction sera vite oubliée quand l'ordonnance relative à l'entrée et au séjour des étrangers en France servira de caution à la demande d'expulsion dont il fera l'objet en 1954, alors que François Mitterrand est ministre de l'Intérieur. Malade de la silicose, il sera finalement envoyé en résidence surveillée à Rouen, privé de ses papiers d'identité et de carte de travail, il y restera jusqu'en 1956.

Ma mère se battra obstinément pour qu'il puisse revenir à Pau, que la vie, enfin, reprenne ses droits.

Il s'en allait un matin de mai 1975, terrassé par la maladie.

En sa mémoire et celle de ses camarades, n'oublions jamais, JAMAIS.

Deux cartes postales reçues par Georges Tocheff, volontaire bulgare de Gurs



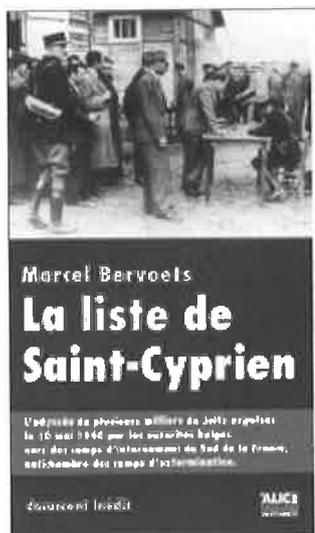
Cartes postales (« Entiers postaux »), don de Christian Beth, de Leran, adressées le 10 janvier et le 8 février 1940 par Surva Bogdanova, bulgare, internée au camp de Rieux-Viviers (Lozère), à Georges Tocheff, volontaire bulgare des Brigades internationales, interné au camp de Gurs. Cachet de la censure militaire.

L'origine de ces documents n'est pas connue. M. Beth nous signale seulement qu'il a trouvé ces cartes postales dans les archives de son grand père qui « était un collectionneur » et qu'il « ne sait pas comment il les a eues ».



bibliographie

Marcel Bervoets. *La liste de Saint-Cyprien. L'odyssée de plusieurs milliers de juifs expulsés le 10 mai 1940 par les autorités belges vers des camps d'internement du sud de la France, antichambre des camps d'extermination*. Alice Editions, Collection Histoire[s], Bruxelles, 2006, 480 p., 25 €



Cet ouvrage devient d'emblée le texte de référence sur le sujet. Il ne traite pas de l'ensemble de l'histoire du camp de Saint-Cyprien, comme l'indique clairement son sous-titre, mais seulement de la période allant du 10 mai à la fin octobre 1940. La période espagnole qui, comme à Gurs, précède celle qui est étudiée ici, est seulement évoquée.

Ce livre a deux grands mérites. D'une part il constitue une somme indiscutable sur l'histoire des « indésirables » juifs résidant en Belgique le 10 mai 1940, qu'il s'agisse de Belges ou de réfugiés en provenance d'autres pays. L'étude est menée avec précision et minutie, accompagnée de nombreux fac-similés et d'innombrables témoignages. Sur le seul point de vue historique, c'est de grande qualité. D'autre part, l'auteur a le souci permanent de resituer les faits dans leur contexte, ce qui confère à cette étude une dimension qui dépasse largement son titre. C'est ainsi qu'on pourra y trouver une abondante documentation, tant sur l'histoire de la Belgique entre 1933 et 1940 que sur les camps français de la III^e République finissante et de Vichy. Le camp de Gurs occupe évidemment une place centrale dans ce tableau. Un remarquable ouvrage qui trouve naturellement sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent au sujet.



Mechtild Gilzmer, *Camp de femmes*. Autrement, Collection Mémoires, Bruxelles

Quoique déjà ancien, ce livre retrace, au travers de témoignages, documents d'archives, de lettres, de journaux intimes, le quotidien terrible de femmes brigadistes, communistes, juives ou tout simplement « politiquement suspectes » au camp de Rieucros d'abord, à Brens ensuite, avant d'arriver à Gurs. Ce livre participa à dévoiler un pan oublié de l'histoire de Vichy.

avis de recherche

Au sujet d'Albert Vogel

Albert Vogel est né à Mayence le 20 mars 1883 et mort à Auschwitz, où il avait été déporté depuis Gurs et Drancy, par le convoi n°18, le 12 août 1942. Son petit fils américain, David A. Lutzer, fait des recherches pour savoir si Albert Vogel a été déporté avec son épouse Beryl et d'autres membres de sa famille. Un de nos lecteurs pourrait-il lui venir en aide ?

Ecrire à Mme Françoise Garcia Rivera (7 place de Rungis - 75013 Paris) qui transmettra.



visites du Camp

Les visites se succèdent sur le site du camp. Les demandes affluent, émanant de groupes souhaitant bénéficier de la présence d'un membre de l'Amicale afin de les éclairer sur l'histoire de ce lieu d'internement. Afin de faire face, de nouveaux volontaires ont demandé à pouvoir encadrer ces groupes.

Un stage de formation animé par Claude Laharie, historien du camp et secrétaire de l'Amicale, s'est déroulé, le 8 septembre, à Oloron-Sainte-Marie. Bienvenue à ces nouveaux guides qui continueront leur formation en accompagnant, dans un premier temps, les anciens dans certaines visites.

brèves

La médaille des Justes a été remise, à titre posthume à madame Jeanne-Hélène Camino et à sa fille Suzanne. Originaires de Nay, elles cachèrent huit enfants. Résistantes, elles accueillirent un jeune garçon qui dit aujourd'hui : *J'ai retrouvé, grâce à elles, une famille et un peu de tranquillité.* Cette médaille, a dit le Consul Général d'Israël, est un témoignage de gratitude de l'Etat d'Israël et du peuple juif envers des non-juifs.

Le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Conseil Général du Tarn présente, du 6 novembre 2006 au 26 janvier 2007, aux archives départementales du Tarn, une exposition intitulée *Il était une fois la République Espagnole. C'est l'occasion pour nous de reparler de l'existence des camps de Rieucros et Brens. Ces lieux d'internement furent réservés aux femmes. Elles y connurent la souffrance, la faim, l'insalubrité qui génère la honte, le froid, la peur. Le camp de Brens fonctionnera jusqu'en juin 1944, date à laquelle les dernières internées seront transférées au camp de Gurs.*

Des cinéastes américains tournent un documentaire sur Martha Sharp dans notre région. L'action de cette grande dame qui oeuvra pour améliorer le sort des détenus sera enfin reconnu. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement dans un prochain bulletin sur l'incroyable parcours de cette « Juste parmi les Nations » que fut Martha Sharp.



Martha Sharp



relations internationales

Hommage de l'Espagne aux Brigades internationales

Parmi d'autres et à travers l'Espagne, un émouvant hommage aux Brigades internationales a été rendu à Saragosse. Venus de différents pays d'Europe et d'Amérique, pour la plupart de France et d'Allemagne, trente deux brigadistes furent accueillis par plusieurs centaines de jeunes avec des œillets rouges et des drapeaux républicains. Notre ami Théo Francos était parmi eux. Ces héros reçurent le prix « *lucha social* » octroyé par la fondation Lola Soler Blanco pour la défense des valeurs laïques et progressistes.

A Tajuna de Morata, dans la sierra de Guadarrama, fut érigé un monument à la gloire des Brigades internationales qui livrèrent un combat victorieux contre le fascisme, en particulier contre les Italiens de Mussolini à la bataille du Jarama. Franco le fit détruire. Reconstitué aujourd'hui, il fut récemment re-inauguré en présence de quelques magnifiques survivants de cette geste héroïque.

Notre Amicale a trop longtemps déploré le peu d'intérêt des médias espagnols pour l'histoire oubliée du camp de Gurs pour ne pas se réjouir aujourd'hui de voir un organe de presse aussi prestigieux que « *El Pais* » retracer dans ses colonnes la tragédie vécue par les internés de Gurs. Ce réveil, tardif bien sûr, ne peut que nous encourager dans notre volonté de voir, enfin, l'Espagne s'intéresser à ses combattants perdus de la République.

Colloque : Passé et actualité de la guerre d'Espagne

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire du déclenchement de la guerre d'Espagne, en partenariat avec de nombreuses Institutions impliquées dans une démarche de mémoire, les Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER) ont organisé, les 17 et 18 novembre 2006, un colloque qui s'est tenu à l'Auditorium de l'Hôtel de ville de Paris.

200 personnes, dont deux représentants de l'Amicale, ont participé à ce colloque qui a rassemblé de nombreux spécialistes : historiens, juristes, germanistes, hispanistes... et grands témoins. Les communications ont mis en relief l'appui du fascisme européen aux franquistes et les conséquences de la politique de non intervention des gouvernements anglais et français. Cette guerre, conséquence du coup d'état du Général Franco correspond aux prémices de la seconde Guerre mondiale.

Création et apport des Brigades internationales

Face à cette politique de non intervention, la solidarité envers l'Espagne républicaine fût extrêmement importante et prit des formes très diverses... 35 000 volontaires, venus de 54 pays, constituèrent les Brigades internationales et combattirent en Espagne, d'août 1936 à novembre 1938, 9 000 étaient français. 3 500 d'entre eux devaient mourir sur la terre d'Espagne.

D'horizons les plus divers, ils avaient répondu à l'appel des Républicains espagnols pour combattre la rébellion franquiste, conscients de lutter contre le péril fasciste. « *C'étaient des hommes et des femmes ordinaires. Ils devinrent des héros...* ». 6 808 d'entre eux furent internés à Gurs au printemps 1939.

Apport des combattants antifranquistes au second conflit mondial

L'exil, les camps, la guerre mondiale furent évoqués par l'historienne Geneviève Dreyfus-Armand, directrice de la BDIC. Elle rappela qu'en dépit des lamentables conditions d'accueil des réfugiés, en février 1939, de la répression des antifranquistes, dès l'été 1940, par le gouvernement de Vichy, du fait que le premier convoi (8 août 1940) de déportés à Mauthausen était composé d'antifranquistes, l'apport des Républicains espagnols et des « anciens d'Espagne » à la Résistance en France fut primordial. Près de 10 000 Espagnols participèrent à la Libération de la France. « *Pourtant, jus-*

(Suite page 17)



Collecte chez les mineurs



16 ou 17 août 1944 : défilé des guérilleros espagnols après la libération de Bagnères-de-Bigorre.(65)



relations internationales

(Suite de la page 16)

qu'à il y a une quinzaine d'années, cette mémoire fut gommée, elle fut absente de la mémoire collective en France et totalement ignorée en Espagne. »

A l'automne 1944, après la libération de la France, ces guérilleros considèrent que leur lutte n'est pas terminée et c'est une véritable guerre non déclarée qui est engagée par l'Union nationale espagnole (UNE) en vue de la *Reconquista de España*. La lutte armée des maquis espagnols se poursuit, en Espagne, jusqu'en 1952.



Le « paso » Guérilleros en territoire espagnol.

La guerre froide et les anciens d'Espagne

Le sort des anciens d'Espagne face au maccarthysme aux Etats-Unis, au stalinisme, au régime de Tito en Yougoslavie, celui des républicains communistes espagnols expulsés de France en RDA, tout comme la répression franquiste et ses prolongements, ont été évoqués par les intervenants et les échanges furent nombreux et riches d'enseignements.

La guerre d'Espagne, aujourd'hui

Comment la Guerre civile conditionne encore la vie politique espagnole, de la chape de plomb à la « fièvre mémorielle » : la mémoire anti-franquiste, la guerre d'Espagne enseignée en France, l'enseignement des Brigades internationales en Suisse et la question de leur réhabilitation, le travail de mémoire dans quelques pays : Etats-Unis, Luxembourg, Mexique, France, autant de sujets particulièrement intéressants pour qui s'intéresse aux enjeux de la mémoire de cette histoire de la Guerre d'Espagne.

Les actes de ce colloque seront publiés au printemps 2007, ils constitueront une importante contribution à la connaissance de la Guerre d'Espagne et de ses prolongements les plus contemporains. Nous ne manquerons pas, alors, de vous les présenter dans un prochain bulletin.

De Suisse, document transmis par Madame Lilo Petersen : Les oubliées

Le Centre de documentation juive contemporaine à Paris a fait beaucoup de recherches ; il est très bien informé. C'est donc là que j'ai téléphoné en quête d'un nombre concernant notre rassemblement au Vel d'Hiv en mai 1940.

La personne à laquelle je m'étais adressée rectifia aussitôt :

Vous voulez dire en 1942.

Non, 1940.

Non, la rafle du Vel d'Hiv, c'est en 1942.

Avant, il y a eu celle de 1940.

Le silence de l'incrédulité m'assaille à travers la ligne téléphonique. C'est évidemment moi qui suis mal informée. Dans un coin de l'emplacement du Vel d'Hiv depuis longtemps démolit, il y a sur une petite pelouse une plaque commémorative. Là, je vais certainement trouver la preuve du rassemblement de 1940.

En voici le texte :

Les 16 et 17 juillet 1942, 13 152 Juifs furent arrêtés dans Paris et sa banlieue. Déportés et assassinés à Auschwitz. Dans le vélodrome d'hiver qui s'élevait ici, 4 115 enfants, 1 916 femmes, 1 129 hommes furent parqués dans des conditions inhumaines par la police du gouvernement de Vichy sur ordre des occupants nazis. Que ceux qui ont tenté de leur venir en aide soient remerciés. Passant souviens-toi.

Surprise. J'ai beau lire et relire, 1940 n'est pas mentionné.

(Suite page 18)



relations internationales



Document n°12,
1ère page du document

(Suite de la page 17)

Et me voilà repartie avec un louable entêtement pour retrouver le nombre que nous étions en 1940 dans ce palais des sports. Après l'incrédulité des uns et l'omission des autres, il était impossible de se contenter d'à peu près. Et grand temps de trouver des preuves. Mais où ? Comment ? Pour commencer, quel était le ministère responsable à l'époque de ces mouvements de personnes ? Voilà qui n'est sûrement pas difficile à trouver. Du moins, c'est ce que je pensais. Car il s'avère, qu'à l'époque, le dossier et ses charges ont fréquemment changé de ministère, de bureau, de main. Tant et si bien qu'aujourd'hui, personne n'en trouve trace, ne sachant où fouiller. Donc, pas de nombre des personnes rassemblées. J'ai l'impression de chercher une armée de fantômes.

Et pourtant... C'est par crainte d'éléments ennemis infiltrés en France que tout ce qui ressemblait de près ou de loin à de l'Allemand fut enfermé. Il était donc logique qu'une liste exacte entre autres des femmes arrivant au vélodrome fut établie, sinon, sans contrôle, cela n'avait pas de sens. Mais cette liste restant introuvable, il fallait changer de méthode.

Dans de vieux papiers, j'avais gardé un article découpé dans la colonne d'un journal parisien ordonnant le rassemblement des ressortissants allemands. Au Vel d'Hiv pour les femmes. A défaut de nombre, au moins avais-je le fait. Mais l'article ne donnait ni le nom du journal qui l'avait publié, ni l'année de parution. Il fut en conséquence accepté avec un scepticisme de bon aloi.

Les semaines filaient. Des semaines de recherche infructueuse d'une liste de noms qui logiquement devait exister mais se défilait. Puis d'autres où il ne se passait rien de plus passionnant que pendant les semaines perdues précédemment. A la recherche de documents prouvant l'authenticité du vieil article sans en-tête de journal. Et qui refusaient obstinément de se montrer. Beaucoup de contacts sympathiques dans la plupart des ministères et organismes que, pourtant, je harcelais. Les semaines s'ajoutaient aux autres comme un long collier de perles ternies.

Puis, le miracle. Le service historique de l'armée de terre trouva le texte complet des mesures à prendre à l'égard des ressortissants allemands. Dont voici la teneur : (réf. : document 12)

Tous les honneurs étaient rendus à mon vieil article blanchi par l'inexorable défilé des ans. Les archives du musée de la préfecture de Paris ont retrouvé des articles de l'époque. (réf. : Document n°7)

Et en même temps, l'Union Chrétienne des déportés et internés, l'UCDI, trouva des preuves identiques, dont un bref vécu dans le Matin du 24 mai 1940.

Mes fantômes reprenaient corps. Mais je n'avais toujours aucun nombre les concernant à me mettre sous la dent. Dans « Soutine mon amie » de Gérard Falu, il est dit de ce jour du 15 mai 1940 : « Mademoiselle Garde, juive allemande, se présenta au Vel d'Hiv avec près de 5 000 autres femmes. C'est la grande rafle du Vel d'Hiv. Elle est déportée au camp de Gurs. Elle survivra. » Est-ce un chiffre total, ou une appréciation provisoire à un moment donné ? Claude Laharie parle dans son livre, Le camp de Gurs, de 9 771 femmes dans le camp en provenance du Vel d'Hiv. Maître Serge Klarsfeld indique dans son livre Le calendrier de la persécution des Juifs en France qu'en juin 1940, 9 000 femmes et enfants sont internés à Gurs.

Dans le compte-rendu du 1er juillet 1940 de sa visite au camp de Gurs le 22 juin 1940, le CICR (Croix rouge) indique : « Le camp comprend 8 000 à 8 500 femmes d'origine ou de nationalité allemande, ou des pays annexés. Il contient en outre environ 1 500 hommes des Brigades internationales, 5 à 6 000 Espagnols et 1 200 militaires français ». Et plus loin, « le commandant Davergne nous signale que environ 3 à 4 000 femmes ont été libérées mais que la plupart d'entre elles sont restées au camp, car elles ne savent où aller. Il s'agit principalement d'émigrées, de Juives ou de réfugiées



Document n°7

(Suite page 19)



relations internationales



Document n°9

(Suite de la page 18)

politiques ». *Ce sont elles que mentionne le panneau installé sur la route près du camp et disant « 12 860 Juifs immigrés internés en mai-juin 40 ».* (réf.: document n°9)

Si le texte ne correspond pas tout à fait à la réalité, j'ai lieu de croire que le nombre de 12 860 personnes est très proche de la vérité, sinon exact. Et concerne les femmes allemandes rassemblées à Paris (Vel d'Hiv) et dans toute la France avec ordre de toutes les transporter au camp de Gurs, selon les instructions données juste avant les rafles débutant mi-mai 1940. Dans son compte-rendu de juillet 1940, la Croix-Rouge d'ailleurs ne parle que des Espagnols et Brigades internationales et de femmes allemandes. Le transport des familles juives expulsées du pays de Bade n'arrive que quelques mois plus tard. Quel que soit finalement le nombre de femmes allemandes habitant la France et expédiées au camp de Gurs, il y a parmi elles un grand nombre appartenant à la Résistance allemande réfugiées et accueillies en France.

*A cette époque, le colonel Davergne, commandant du camp alors sous administration militaire déclara : « Aussi longtemps que je serai commandant du camp, aucun de ceux qui se sont placés sous la protection de la France ne sera livré aux Allemands ». (Hanna Schram : *Vivre à Gurs*) Or, il y avait au camp trois groupes à risques : des combattants espagnols et des hommes des Brigades internationales, des juifs, des femmes de la Résistance et de l'opposition allemandes. Le danger pour tous était grand face à l'armée allemande qui était bien proche.*

*Aussi, lorsque la visite du camp par une commission d'inspection allemande a été annoncée comme imminente, la direction brûla tout simplement tous les registres de tous les internés. Ce qui eut lieu, selon Claude Laharie, le 24 juin 1940. Un témoin de l'époque raconte que des femmes portaient les registres à brûler sur les lieux de l'incinération. Si la direction avait besoin d'aide pour porter quoi que ce soit, il semble plus logique qu'elle la cherche dans les îlots d'hommes proches des bureaux que d'aller quérir des porteuses dans les îlots de femmes à près de deux kilomètres de là. L'idée vient à l'esprit qu'il s'agissait de femmes de la Résistance allemande, ayant discuté avec le commandant du danger que représentait l'inspection allemande annoncée et que la décision de faire disparaître tous les noms prise, elles ont aidé, tant qu'elles y étaient, à transporter registres et archives. En outre, lorsque la commission allemande Kundt devait arriver au camp, « le commandant Davergne donna une permission de sortie aux internés politiques sur qui pesait une menace ». (Hanna Schram, *Vivre à Gurs*).*

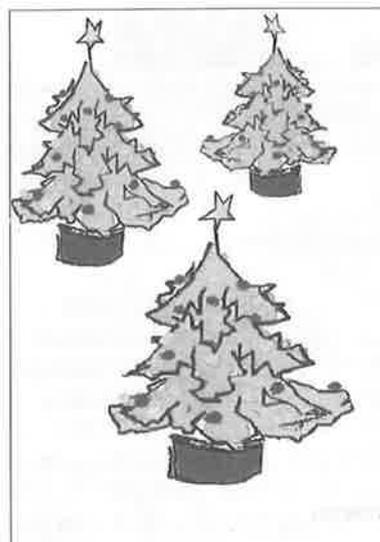
Lors de son inspection, la commission Kundt compta 700 juifs au camp. Est-ce que, à l'époque déjà, le régime allemand ordonnait de dénombrer les juifs séparément ? Théoriquement, après le feu de joie alimenté par les registres, il n'y avait plus personne au camp. Il n'existe, à ma connaissance, aucun double de ces listes. Ce qui est certain, c'est que la gestapo était le bec dans l'eau et la sécurité des prisonniers assurée pour un certain temps.

En octobre 1940, le gouvernement allemand décida de chasser tous les Juifs du pays de Bade. Ils les envoyèrent dans des trains de 4^{ème} classe en France. Sans prévenir. Ils étaient plus de 6 000 et furent internés au camp de Gurs. Désormais, théoriquement, ils en étaient les seuls occupants. Puisque toutes les listes étaient brûlées... Et c'est bien d'un camp juif dont on parle aujourd'hui. Ce qui ne correspond pas du tout à la vérité mais s'explique très simplement. Les habitants de Bade et du Palatinat n'ont jamais vu déporter d'autres personnes que les familles juives. Celles-ci arrivant dans un camp théoriquement vide comme on doit le constater aujourd'hui en l'absence de toute autre liste que la leur, la confusion est logique, et Gurs est déclaré camp juif en toute honnêteté - mais en mauvaise connaissance de cause. [...]

Ndlr : La suite de cet intéressant témoignage paraîtra dans le prochain bulletin.

Vœux

En cette période de fêtes où la coutume veut que l'on souhaite le meilleur, l'Amicale, à travers ce dessin d'enfant *Gursien*, qui pourrait symboliser l'espoir et en souvenir de sa maîtresse récemment disparue, adresse à ses membres, à leurs familles et amis, des vœux pour que 2007 soit pour eux une année de paix et d'espérance.



Que les lumières de Hanukkah illuminent votre vie.

N° 105 - Décembre 2006

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs, Tour Carrère, 25 avenue du Loup - 64000 Pau

Directeur de la publication : Raymond Villalba

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Audren, Marie-Jo Delhomme, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Emile Vallés, Raymond Villalba.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !

Appel de cotisation pour l'année 2007 - Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus. Abonnement bulletin : 4€.

Adhésion + Abonnement : 20€.

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2007, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU

Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.